

ÉDITO

Retrouvez-nous à l'occasion de La semaine de l'art contemporain du 10 au 19 septembre 2021 !

Le réseau Lorraine Art Contemporain (LoRA) regroupe les structures de formation, création et diffusion des pratiques d'arts visuels dans les territoires lorrains et transfrontaliers.

De Bastogne en Belgique à Épinal dans les Vosges en passant par Metz, Nancy et Meisenthal, les structures d'arts visuels, de part et d'autres de la frontière, vous accueillent pendant une semaine pour vous faire découvrir les acteurs et les artistes du champ de l'art contemporain. Venez à la rencontre des lieux, des équipes et des artistes. Cette semaine que l'on souhaite riche d'échanges s'adosse aux Journées Européennes du Patrimoine Français et Belge.

Retrouvez à cette occasion, les différentes expositions et événements des membres du réseau LoRA et de leurs partenaires. Venez à la rencontre du travail des jeunes artistes du territoire lors d'une exposition collective multi-sites. Montez à bord des bus de l'art. Approfondissez vos connaissances sur le Matrimoine.

La semaine de l'art contemporain c'est un événement ouvert à tou·te·s et pour tou·te·s !

EXPOSITION DE JEUNES ARTISTES

Zone du dehors

**Exposition collective avec Manon Nicolay, Anna Coulet, Benoît De Mijolla, Wanqi Gan, Camille Audibert, Anthony Visconti, Camille Bertrand, Alexane Maillard, Armelle Tulunda, Camille Rabourdin
10.09 au 19.09**

- MCL à Metz - 36 rue Saint Marcel, Metz
Vernissage le 09.09 à 18h30
Artistes : Armelle Tulunda, Anthony Visconti

- MJC des 3 Maisons - 12 rue Fontenoy, Nancy
Vernissage le 10.09 à 18h
Artistes : Benoît De Mijolla, Camille Bertrand, Camille Rabourdin

- Artopie - Meisenthal
Vernissage le 11.09 à 16h
Artistes : Manon Nicolay, Wanqi Gan, Camille Audibert, Alexane Maillard, Anna Coulet

- XS Plus - Artopie à Meisenthal
Exposition *Entrevoir l'équinoxe*
Artiste : Anna Coulet

Commissariat : Membres de Lora (CAC - La synagogue de Delme ; 379 Galerie Artothèque ; plus vite ; Modulab ; La Conserverie, un lieu d'archives ; MCL de Metz ; Artopie ; Octave Cowbell ; Monstruosa ; LYO-Est ; 6WEAC ; Ergastule)

L'exposition *Zone du dehors* présente des œuvres de jeunes artistes du territoire récemment diplômé·e·s.

La crise sanitaire et le gel des projets d'expositions ont ôté à ces artistes toute la visibilité nécessaire lors de la sortie des Écoles Supérieures d'Art. Cette exposition collective n'est donc pas thématique mais rassemble le travail de 10 jeunes artistes afin d'établir une première rencontre entre leurs œuvres et le public. Présentée dans trois lieux différents, elle propose de (re)découvrir ces espaces dédiés à la création contemporaine dans le Grand Est.

N'hésitez pas à parcourir le territoire pour rencontrer le travail de ces jeunes artistes que nous avons tant de plaisir à présenter !

MAISON DE LA CULTURE ET DES LOISIRS DE METZ

36 rue Saint-Marcel - Metz
Tous les jours de 14h à 18h
Vernissage le jeudi 9.09 à 18h30



La Maison de la Culture et des Loisirs est une MJC qui inscrit son action dans une démarche d'éducation populaire.

C'est l'un des acteurs principaux du développement des pratiques artistiques amateurs de Metz. La MCL attache une grande importance à la diversité de leur offre répartie en cinq pôles : mes arts visuels, les langues vivantes, les loisirs et techniques, les musiques actuelles, les arts dramatiques et l'expression corporelle.

Dans le cadre de l'exposition *Zone du dehors*, Armelle Tulunda et Anthony Visconti investissent la galerie R.Banas de la Maison de la Culture et des Loisirs de Metz. Dans cet espace, ils partagent et font communiquer entre elles leurs explorations de médiums photographiques ou encore de récits scientifiques. En élaborant un inventaire de recherche à travers tous les mots techniques, les objets et les images observables, ils donnent une authenticité rationnelle à leurs travaux et se jouent de leurs codes. Entre villes, villages et forêts, à travers les paysages, ils se retrouvent vite au cœur de leurs sujets. De la manipulation physique du papier photographique argentique à celle chimique, en passant par des mythes fictifs autour d'éléments historiques de l'image astronomique, cette proposition sert de rencontres entre des démarches et des points de vues. Celles-ci mêlant fascination, naïveté, curiosité ou encore critique interrogent la manière dont des histoires ou encore des codes – personnels ou encore scientifiques - façonnent notre perception des choses.

MAISON DE LA CULTURE ET DES LOISIRS DE METZ

ARMELLE TULUNDA /
ANTHONY VISCONTI

Armelle Tulunda

Armelle Tulunda (née en 1994 à Colombes) est une artiste diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (2016) et de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy (2020). Son travail couvre des médiums tels que les travaux sur papier, l'installation lumineuse, la photographie, et la vidéo tout en questionnant les images scientifiques, et les conséquences de l'évolution des technologies utilisées au sein d'outils astronomiques. En détournant des images astronomiques ou en explorant les limites de notre perception, elle étudie notre rapport évolutif avec le cosmos et l'environnement terrestre. Suite à la Lumen : Atina Residency (2018), elle fut sélectionnée pour présenter sa première exposition personnelle, *Out of Sight*, en 2019 à la Lumen Crypt Gallery à Londres. Ses projets précédents incluent des expositions à Nancy (FR, 2020), à Londres (UK, 2019), et une résidence à Atina (IT, 2018).

Hazard

Photomontage, impression fine art sur papier Hanemüelhe, 55 x 110 cm, 2020.

Il y a un an, l'Agence Spatiale Internationale diffusait une image de l'impact d'un débris spatial contre une vitre de la Station Spatiale Internationale conjointement avec une étude sur l'impact de la présence de satellites sur les observations astronomiques. Cette image change de luminosité, de taille et de résolution à travers l'impression afin de mettre en scène une esthétique du ciel nocturne factice, et en rupture avec celui que nous avons connu jusqu'ici. Ce ciel pourrait changer dans un futur extrêmement proche en vue du nombre croissant de satellites et débris spatiaux autour de la Terre : le projet d'accès à Internet par satellite Starlink du constructeur aérospatial Space X déploierait à lui seul environ quatre fois plus de satellites qui ont été lancé depuis le début de l'ère spatiale.

Óneiros

Chimigrammes, impression fine art sur papier Hanemüelhe, 24 x 36 cm chacun, 2020.

Ce projet expérimental est né d'une volonté de garder la trace de moments précis pendant le premier confinement, sans utiliser le moindre appareil photographique. Le chimigramme se mettant en place grâce à des réactions chimiques sur du papier photosensible exposé ou non à de la lumière, chaque expérimentation est unique. Le résultat de chacune d'elles dépend en effet de l'exposition à la lumière, de l'humidité, ou encore de mélanges créés consciemment ou non.

Inferno

Dessins à l'encre sur papier, 25 x 18 cm, 2021.

Inspirée par une étude de la planète Jupiter par l'observatoire Gemini en infrarouge, comprenant les images de la planète les plus nettes obtenues depuis la Terre, cette série de dessins s'inspirent uniquement des textures visibles sur ces images. Ces textures prennent place dans des dessins à l'encre dont la composition fait référence aux dessins à l'aquarelle et aux encres de la Lune de l'astronomie italien Galilée – célèbres pour avoir été les premières représentations réalistes de la Lune.

In Time

Vidéo sonore, 2'15, en boucle, 2020.

In Time est un projet qui utilise des données et vues d'artistes de l'Observatoire Paranal du Chili qui se focalisent sur la cosmologie : une quête dans la connaissance de l'origine de l'Univers, et plus précisément dans la manière dont il a évolué de ses premiers moments au moment présent. Une intervention est mise en place sur les données visuelles pour les rendre visuellement obsolètes pour le domaine scientifique, mais aussi en allant à l'encontre de ce qui est attendu de l'imagerie astronomique depuis le télescope

Hubble : une image en couleurs la plus nette possible. Les sons utilisés dans cette vidéo proviennent d'archives de la NASA et de l'Agence Spatiale Européenne.

Moyi

Impression fine art sur papier Hanemüelhe,
20 x 20 cm, 2020.

Un dessin perforé du soleil, inspiré par une partie du cosmogramme congolais - Yowa : la dernière trace (connue) de notre rapport aux cycles de la vie humaine sur Terre, au sein du cosmos et d'autres mondes avant les différentes colonisations qu'a subi ce qu'était le Royaume Kongo. Perforer de la matière équivalait alors à invoquer les dieux et les ancêtres : ici s'ajoute une tentative de la part de l'artiste de reconnexion historique, culturelle et familiale à un héritage fragmenté.

Anthony Visconti

Provenant des Hautes-Vosges, Anthony a obtenu son DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) à l'École Supérieure d'Art de Lorraine à Metz. Il vit et travaille dans cette ville et a effectué un service civique au centre d'art Faux Mouvement. Dans sa démarche artistique, il cherche à développer des histoires et des photographies à partir d'objets et d'éléments divers qui le mettent au défi de les relater, où quelque chose de surprenant peut se produire. Il se sent également proche du scientifique amateur ou de l'inventeur maladroit, mêlant naïveté et curiosité. Typographe passionné, il continue de concevoir des polices de caractères pour donner une voix et des images à ses histoires.

Le travail d'Anthony met en scène un jeu de collectionneur, élaborant un inventaire de recherche à travers tous les mots techniques,

scientifiques, les objets et les images qu'il peut observer. Ce marcheur et collectionneur cherche à fixer le monde et son imaginaire en images ou sous des formes singulières et à comprendre les moyens d'y parvenir. Entre villes, villages et forêts, à travers les paysages, il se retrouve vite au cœur de ses sujets. À partir de détails, il déploie des histoires ou encore une archéologie alternative dans un territoire où l'inattendu peut se produire. Un rapport étroit à la narration, à la photographie et à l'archivage sous diverses formes dans des lieux où il a l'habitude de déambuler.

Casemates

Cyanotype sur tissu, 200 x 40 cm, 2018.

Série de photographies de bunkers prises dans le département des Vosges. C'est au cours de mes nombreuses randonnées en forêt que j'ai pu récupérer un visuel de ces casemates de la première et de la deuxième guerre mondiale. Je classe ces ruines au moyen du cyanotype comme l'a fait Anna Atkins, une botaniste britannique du XIXe siècle avec ses herbiers. Réaliser sur tissu la photographie peut prendre une dimension par le pliage et sous forme de kakemono, elle témoigne de l'existence encore visible de ces vestiges de guerre.

M111

1: Sténopés ronds de 2,5 cm de diamètre, 2018.
2: Agrandissement numérique positif d'un sténopé de 2,5 cm de diamètre à 106 cm de diamètre, 2018.

Idee de projet découverte par hasard. Ces petits sténopés sont les résultats photographiques pris dans de petites chambres noires faites de boîtes de films photographiques. Parmi ce lot, plusieurs ont été manqués. Des "ratés" dans lesquels aucune forme descriptive ne surgit de l'image. Il n'y a aucune action de ma part, je ne suis en aucun cas l'opérateur, simplement l'observateur. Le temps du déclic numérique n'existe pas ici,

seul celui de la nature créatrice l'est. Prendre un cliché de cette manière requiert de la patience. L'image demande au minimum une dizaine de minutes avant d'être capturée pour la prospérité. Ce sont ces poses longues qui m'intéressent, il y a quelque chose de merveilleux, c'est comme si la photo était en gestation, en train de naître. C'est en scannant l'ensemble des essais pour les mettre en positif que quelque chose de surprenant s'est révélé. J'ai découvert dans l'un d'entre-eux une nébuleuse inconnue. Par la suite, j'ai décidé de l'agrandir pour en révéler les détails. Le choix du titre vient de cette découverte. Une continuité fictive du catalogue de Charles Messier, un astronome français du 18^e siècle. J'ai donc aperçu une forme sensible d'un milieu interstellaire à mon échelle. En agrandissant ces images et par cette nébuleuse, cela me renvoyait également à l'idée de photographier l'univers.

Mille-feuille temporel

18 tirages numériques de pellicules photographiques scannés, contrecollés sur plaques de PVC noir, 41,5 x 28,5 cm, 2019.

Uniquement de grands trous rectangulaires creusés à la tractopelle dans une ancienne base militaire désaffectée. La caserne Lizé de Montigny-lès-Metz fait tout de même 90 hectares de surfaces exploitables. Il a fallu environ trois semaines et demie aux archéologues pour tout explorer. En m'approchant de l'une de ces excavations, je pouvais apercevoir différentes séquences de couches de terre, un peu à la manière d'un mille-feuille vu en coupe. Les couches les plus profondes sont les plus anciennes. C'est une belle allégorie, le passé enfoui est extrait au présent pour que l'on s'en souvienne dans le futur. À côté de chaque excavation se trouvait un tas de terre, c'était une belle opposition de forme que l'on pouvait observer. Un paysage de montagnes miniatures dont l'érosion s'est faite à coup de pelleteuses et de tractopelles. Elles ont fait le travail du temps. Bien souvent, quand des lieux chargés d'histoire comme celui-ci vont être détruits ou réaménagés,

des fouilles sont autorisées. De véritables négatifs et positifs de sol que j'ai capturés sur support argentique. Finalement, il y a beaucoup de similarité entre cette démarche archéologique et la mienne. Moi aussi je soustrais de la matière à un lieu pour en garder une image mentale précise. Je suis donc parti en exploration sur des lieux déjà étudiés. Une mise en abyme archéologique car j'étais le témoin d'une activité humaine récente qui témoignait elle-même d'une activité ancienne.

Fréquences documentaires

Édition leporello noir et blanc 22 x 22 x 2,5 cm fermée, ouverture modulaire, jusqu'à 900 cm, présentation actuelle, ouverture d'environ 220 cm, 2020.

Chaque lieu, époque et croyance sur Terre a droit à son folklore, ses contes et autres légendes. Lâcher prise l'instant d'une promenade peut nous conduire dans des endroits insoupçonnés de notre imagination. Ici, ce sont les aventures d'un journaliste de télévision des années 1960, qui à travers ses discours rythmés, nous fait voir autrement certains lieux, habités par des figures fantastiques. L'ensemble se plie ou se déplie, dans cette impression en leporello où textes et images se suivent. Des images de monstres, divinités et autres esprits issus de l'inconscient collectif. Plus ou moins inscrites dans nos cultures, transmises de manière orale ou écrite, les chimères sont partout. Au Japon, elles portent le nom de Yôkai et c'est par le biais de la culture orale du milieu rural qu'elles ont survécu dans la mémoire collective. Elles sont là, mais on ne prend plus le temps de les voir. Pourtant, Joan Fontcuberta les a vues dans sa série *Fauna*, par l'intermédiaire d'images photographiques. Il prétend les avoir découvertes dans les archives du professeur Ameisenhaufen, un cryptozoologue allemand spécialisé dans l'étude des espèces animales rares, supposées disparues.

42

Série, tirage numérique, 13,5 x 9 cm, 2020.

Un jeu de cartes, un ensemble de lois ou de phénomènes que j'ai pu découvrir grâce à mes recherches. De la physique quantique à la relativité générale en passant par la thermodynamique. Un mélange de visuels para-surréalistes éducatifs pour débattre des sciences à travers des cartes. J'ai utilisé le sens littéral des mots-clés énumérés dans ma connaissance des sujets étudiés pour les dessiner. J'ai été inspiré par des éléments de ma vie quotidienne, des symboles religieux et d'autres éléments de l'inconscient collectif. Quarante-deux est le nombre total de cartes et fait également référence au roman de science-fiction de Douglas Adams : *Le guide du voyageur galactique*. Une race supérieure de scientifiques a construit Pensées Profondes, le deuxième plus grand ordinateur de tous les temps. Après sept millions et demi d'années de réflexion sur la réponse à la grande question sur la vie, l'univers et le reste fut : 42.

Feuilles de route

Impressions jet d'encre sur feuilles d'arbres, dimensions variables, 2021.

Diverses feuilles d'arbres collectées lors de mes excursions, séchées et conservées. La manière d'un herbier. Lorsque je suis à l'extérieur, il m'arrive de noter des mots-clés sans vraiment savoir quoi en faire. Ils sont ainsi devenus de courtes citations reflétant mon état d'esprit au moment de leur création. Je me suis souvenu que dans ces albums organiques, on a coutume de noter la date, le nom, le lieu de récolte de la plante... Ici, j'ai utilisé l'objet récolté comme porte-note lui-même. L'idée du jeu de mots m'a également incité à tester les limites de cette matière végétale par l'impression.

Froissage

Photogrammes sur papier photographique argentique, environ 160 x 140 cm, 2018.

À travers ce matériau, j'ai cherché à en tester ses limites. Sur le support photographique, l'image est sa propre déformation. Froissé, écrasé, plié, le papier photosensible crée de nouvelles formes et contre-formes sous l'effet de la lumière de l'agrandisseur.

Karapat

Impressions sur papier, dimensions variables, travaux en cours, commencés fin 2018.

Karapat est le nom d'une typographie que je suis en train de concevoir et qui se compose actuellement de cinq graisses différentes. Ce mot vient du nom créole d'une graine que j'avais pour habitude de récolter lors de mon séjour en Guadeloupe. Je l'utilise dans mes dernières éditions. Avoir des caractères qui me représentent est important pour moi, car au-delà de l'information qu'elle porte à travers l'écriture, celle-ci nous renseigne sur la sensibilité de celui qui l'utilise.

MJC DES 3 MAISONS

12 rue de Fontenoy - Nancy
Tous les jours de 14h à 18h
Vernissage le vendredi 10.09 à 18h



La MJC 3 Maisons implantée depuis 1968 dans l'un des secteurs de Nancy dit "intermédiaire", le Faubourg des 3 Maisons, qui a une fonction urbaine importante, reste un quartier populaire très vivant, à l'image d'un village.

Elle propose à tous, enfants, adolescents et adultes, tout un panel d'activités socioculturelles, sportives, d'expression, de création et d'éducation à l'environnement et au développement durable.

Tout au long de l'année, elle organise des événements atypiques, désormais bien connus, qui donnent à la Maison son ancrage si particulier : convention de jonglerie (Bibasse), concerts, expositions, spectacles. Elle accueille également des artistes en résidences (les Trois Huit) et accompagne l'activité d'un grand nombre d'associations.

Au-delà de l'offre d'activités et de l'organisation d'événements, la MJC 3 Maisons est attentive à permettre aux jeunes, comme aux adultes, de développer leur personnalité, de prendre conscience de leurs aptitudes et de se préparer à devenir les citoyens actifs et responsables d'une communauté vivante. Elle doit et s'applique à rester toujours une maison ouverte, prête à accompagner vos projets, quel que soit votre âge, afin de faire vivre le quartier pour et avec les habitants et ses adhérents, d'où qu'ils viennent.

La MJC 3 Maisons, c'est aussi une collaboration étroite avec les 6 autres MJC de Nancy, au sein de l'Union Locale (ULMJC). Elle est l'un des acteurs décisifs d'une solidarité en actes et d'un renforcement du lien social et adhère à la Fédération Régionale des MJC de Lorraine.

MJC DES 3 MAISONS

CAMILLE RABOURDIN / BENOÎT
DE MIJOLLA / CAMILLE BERTRAND

Camille Rabourdin

« Après cinq années passées à observer, glaner, questionner, raconter... J'ai quitté les écoles d'art d'Épinal-Metz, diplômes en poche... Et c'est pleine d'interrogations et de doutes quant au monde de demain que j'ai fait mon sac et pris la route. Après avoir croisé le chemin d'un apiculteur et de ses abeilles en Roumanie, mes pas m'ont amenés à l'Ortu di u Core, terre pleine de vie et de devenir au cœur de la Balagne, en Haute-Corse. Là, les possibilités d'expérimenter de nouveaux rapports au travail, à l'économie, à l'autonomie, aux autres... m'ont poussé à rejoindre la création de ce lieu de vie de rencontre et d'échange. Un espace d'invention où la reconnexion à la terre viendrait se mêler à la création artistique ? »

« Expérimenter collectivement dans l'échange, mettre en commun et repenser nos rapports au temps, au travail, à l'argent. Essayer, ensemble, de trouver notre place dans un monde où violence rime avec existence.

Ce qui m'entoure, ceux qui m'entourent, mes rencontres, deviennent dans mes projets comme des témoins du monde dans lequel ils évoluent.

Créer, écrire, à 4 mains, à 2 voix, me permet d'aller plus loin et d'appréhender le faire ensemble comme une forme d'engagement. Engagement personnel et politique. Peut-être même la forme la plus pertinente aujourd'hui ?

L'écriture, l'objet livre, le son et l'image, me permettent de raconter, prendre position, dénoncer, questionner le monde qui m'entoure... Cette diversité de pratiques me conduit à expérimenter de nouvelles formes d'écritures, inventer des images qui produisent de l'écoute, trouver le moment où l'image peut faire mot et où le mot peut faire image. Faire dialoguer le fond de ma pensée avec la forme que je lui donne, proposer une autre manière de voir les choses, réinventer nos espoirs, ici et maintenant.

Toutes ces réflexions, nous les partageons, nous sommes de cette génération qui, face à l'effondrement de notre société, se doit d'inventer un nouveau vivre ensemble.

Dégager les horizons, mener des expériences sensibles en semant les graines du champ des possibles. »

Soulèvement

Mémoire DNSEP, édition, 110 x 170 mm, 2019.

Comment le faire ensemble peut devenir une forme d'engagement ? Et surtout que faire ensemble ? Et comment ? Dans ce recueil de contextes, ceux qui m'ont permis, collectivement, d'avancer, de proposer quelque chose. Une fois encore, faire dialoguer le fond et la forme. Trouver comment l'un et l'autre se nourrissent. Ici, l'édition est personnifiée. Le groupe. Un espace dans lequel chaque partie vient trouver sa place. Dans ce livre plié et découpé, rien n'est fixé. Il suffit de retirer un des éléments et plus rien ne tient...

Roi Louie

Mapping vidéo et installation sonore, dimensions variables, 2019.

Et si Roi Louie avait raison quand il disait qu'un singe
comme lui pourrait parfois se mettre debout
et d'venir (bien) plus humain qu' nous ?

Aujourd'hui s'offre à nous un foisonnement
d' portes entrouvertes
qui nous font nous mettre à genoux et accepter les galipettes
de ces mauviettes
qui nous laissent un arrière goût un chouia obsolète.
Et d' vant tout ça nos politiques qui restent inertes
et qu'ont le pouvoir de t'la claquer sur le bout du nez
si tu rentres pas dans leurs standards conventionnés.

Quelle découverte ! C'est plus l'moment d's'apitoyer sans déconner
pas b'soin d'diserte pour remarquer qu' c'est mal honnête de pas avouer
qu'on deviens tous des marionnettes.

J'sui pas experte mais mettons leur des balayettes,
coupons nos fils dev' nous mobile et tenons tête aux imbéciles.

On peut plus croire tous ces discours mi-humanistes
écrits dans l'noir par les systèmes minimalistes
de ces états qui eurent prospère pendant qu' nos frères
continuent de perdre leurs repères.

France pays des droits de l'homme,
liberté égalité fraternité on fait à peine le minimum.
Sans droit ni toit, il doit faire froid quand t'as la loi qu'est contre toi.

Tentes éventrées, vies saccagées,
comment faire face et s'obstiner aux réactions
qui nous font tous tourner en rond ?

Et si Roi Louie avait raison quand il disait qu'un singe comme lui pourrait
parfois se mettre debout et d'venir (bien) plus humain qu' nous ?

Dev' nous pas sourd ouvrons les yeux,
un peu d'bravoure ça vaudra mieux
contre ces vautours peu ambitieux
aux beaux discours fort contagieux
qui pointent toujours toutes celles et ceux
qui voudraient juste un peu d'répit pour vivre leur vie.
La misère est inquantifiable
arrêtons donc tous ces classements inqualifiables
qui mettent les humains sur une liste
y'en a t-il donc qui méritent plus de vivre en paix et éduqués
pendant qu'les autres restent dans leur merde seuls contre tous et affamés ?

Et si Roi Louie avait raison quand il disait qu'un singe comme lui pourrait parfois se mettre debout et d'venir (bien) plus humain qu' nous ?

Croyez-vous pas qu'au fil des ans tout c'gros merdier on l'a créer en s'servant tout autour de nous sans rien d'mander ?

Des déboutés, des dublinés, nous prenez pas pour des teubés, arrêtons les mots compliqués, face à l'OFPRA j'suis dégouté procédurier qui font qu' durer ces durs destins et nous empêche de tendre la main aux être humains.

Et l'autre guignol outre-Atlantique qui juge aussi notre génétique géographique sans même capter qu'y a comme un hic ! Notre société s'est tellement assombrie, qu'bientôt faudra pt'êre bien être nyctalope pour éviter de d' venir misanthrope.

Osons crier, se révolter face à c'te réalité qu'est trop cruelle et qui nous semble même sans appel. Et si un jour on décidait d'mettre juste une miette de notre budget énergétique pour les aider et réfléchir à des solutions politiques on pourrait ptetre moins faire l'autruche relever la tête, arrêter d'jouer au fanfreluche. Sérieux.

Après maintenant qu'on ose nous dire qu' tout ces lascars d'politicard veulent juste le bien d'tous leurs tricards qu'on comme seul choix le rsa. Dans cette violence qu'est quotidienne y'a d'l'a méfiance quoi qu'il adviene mais la vaillance il faut qu'elle tienne, notre bienveillance s'ra éternelle.

Quand reviendra le calme après cette foutue tempête au diable toutes ces fortes têtes qui veulent juste nous diviser pour pouvoir nous aliéner car t'inquiètes, si on reste fort et soudé, l'espoir ne s'ra jamais tué.

Et si Roi Louie avait raison quand il disait qu'un singe comme lui pourrait parfois se mettre debout et d'venir (bien) plus humain qu' nous ?

Benoît De Mijolla

Benoît de Mijolla est un jeune artiste diplômé de l'École Supérieure d'Art de Lorraine de Metz en 2020. Passionné par la musique électronique, c'est durant ses études d'art qu'il commence à produire ses premiers morceaux sous différents pseudonymes. À travers le dessin, la sculpture, l'installation, la performance, le son et parfois en mixant ces médiums entre eux, il cherche à faire cohabiter les arts plastiques et les arts de la scène dans un même lieu et ainsi mener à de nouvelles dynamiques et manières de percevoir le monde.

La majeure partie des œuvres présentées lors de l'exposition *Zone du dehors* sont issus d'un travail autour de l'histoire de la musique électronique, encore récente, trop peu connue du grand public. Séparé en plusieurs étapes, il travaille actuellement sur l'histoire de la *house music*. Ses recherches se basent sur les événements fondateurs de ce genre musical. Ces dernières sont constituées d'images qu'il trouve sur différents supports (site internet, magazines, livres, etc...) et qu'il redessine.

Camille Bertrand

« Je suis né à Cherbourg dans la Manche. De ces origines littorales, j'ai développé un rapport contemplatif à l'environnant qui m'enlace, me permet d'être parmi lui. Je contemple la mer, je laisse mes pensées jouer le rythme du reflux marin, l'écume qui se dépose et se retire de la surface sableuse, la houle qui trépigne comme si les océans s'impatientaient d'un désir de tout engloutir. Puis je me souviens, je retrouve une photographie, celle d'un enfant qui quitte à jamais sa maison natale de campagne. La photographie d'un arbre seul au milieu d'un champ, une vue qu'il n'aura plus jamais. Les ciels étoilés d'hiver qui se perdent face aux lumières des villes. Perdu dans ces rapports conflictuels, j'imagine un faux-semblant de télépathie. Une dimension inconsciente de notre être-au-monde, être-aux-

choses, dans laquelle tout ce qui est baigne. La roche et la mer, l'animal et le végétal, l'humain et ses constructions. Un ailleurs perpétuellement traversé et bouleversé d'un ressentir capable à toutes choses. Des perceptions de diverses échelles qui nous serait accessible par une écoute inattentive, des percepts de contrebande (1). »

« J'en viens aujourd'hui à repenser mes rapports à l'urbain et au domicile. Repenser les bâtiments qui peuplent nos cités comme des êtres sensibles à rencontrer, à chaperonner plutôt qu'à détruire pour rebâtir. Se laisser toucher par une fissure dans un mur comme une cicatrice sur la peau, témoignant d'un corps qui éprouve un monde extérieur parfois hostile, parfois complice. Proposer le choix de combler cette fissure d'enduit, redonnant la lisseur à la peau d'une chair bétonnée ; ou bien y implémenter une litière végétale, laissant à la cohabitation de deux êtres le choix de se soutenir comme de s'accompagner dans la ruine.

Je désire questionner le concept d'humanité, et vivre un monde d'inhumanité. Où l'humain ne vit qu'avec et aux côtés de l'inhumain qui l'entoure. Ne se pense plus à part mais bien partie prenante de ce mondetoutcourt (2) qui accueille chacun de ses pas, lui permettant de glisser jusqu'aux horizons tout autour de lui. Pour cela j'écris aux murs de ma chambre, à un arbre qui m'accueillait de sa forme tout en menaçant l'équilibre de notre posture partagée par une racine qui grimpait jusqu'à mes lombaires. Je documente des postures incongrues et imprromptues. Un homme qui, affaissé sur un compteur électrique, se retrouve le visage collé contre un buisson, et découvre la vision trouble du trop près.

Sur un banc j'observe patiemment le bal d'un goéland unijambiste au milieu d'une place vide.

De ces temps d'être-aux-choses je développe des pratiques d'écritures automatiques, de prises de vue(s) photographiques et cinématographiques spontanées, de dessins que je retranscris dans un souci de collages qui prennent la forme d'installations, de films ou d'éditions. Usant de moyens plus ou moins maladroits, détournés : pellicules numériques, simulation de pellicules

par photomontage puis lecture en stop-motion ; superposition de textes sur divers objets, pièces d'archéologies, dessins, photographies ; suspension horizontale d'un écran au-dessus d'un fauteuil ; fabrication d'une édition dont les pages sont des vitres. »

(1) voir Fantômes de vivants et recherches psychiques, conférence donnée par Henri Bergson lors de son investiture à la présidence de la SPR (Society for Psychical). (2) le mondetoutcourt est une image développée dans ma série d'écritures automatique spontanée « lemondetoutcourtcestunspectateurdelhommelemondetoutcourtnousépieenpermanencelemondetoutcourtsaittoutdenousestetmêmetempsrienpourlemondetoutcourtnousnesomme esquunepoussièrecommeuneautrequipassesonchemin » extrait du texte spontané #8, Camille Bertrand, 2018. Research of London en 1913.

Intérieurs

Vidéo-projection, installation sonore, bois et papiers, 678 x 611 x cm, 2021.

Intérieurs est une étude de l'habitat et ses symbioses poétiques. Dans son appartement, un humanoïde nous livre ses expériences et réflexions du monde contracté dans les replis de son intérieur. Il élabore une poésie introspective, écrite à destination des murs de sa chambre. Des ornements, plafonds et mobiliers de son foyer : pour ce qui partage sa routine. Il cherche à témoigner d'une virtualité qui s'agite sous sa peau et perce l'intégrité des espaces qui accueillent son intimité.

L'habitat devient un domaine poreux dans lequel chaque détail distord l'architecture et écrit un monde éphémère. Autour de ces situations, je relève des pensées intérieures et d'intérieurs. Des notes casanières qui racontent les conditions de précieuses rencontres avec les lumières et ombres qui habitent mon appartement ou expriment des réflexions personnelles qu'il accueille et dont il sème les graines en moi. Cet intérêt à rendre tangible un sensible qui palpite sous la fibre de verre des murs me vient d'un questionnement sur nos habitats et leurs architectures contemporaines. Face à un dogme

IKEA tout adaptable où règne la lumière et les formes épurées je veux réinviter à apprendre et découvrir nos propres rapports à la tendresse que l'on partage avec un lieu de vie.

Edition vitrée

Texte vinyle sur vitres, 24 x 24 x 32 cm, 2020.

Dans mes écritures automatiques, je me refuse à toute ponctuation afin de laisser s'écouler librement les mots et les différentes lectures qu'ils offrent dans leurs enchaînements. L'écriture telle qu'elle fut pratiquée par des moines jusqu'au XIIe siècle. Dans leurs monastères, les bibliothèques étaient des lieux de brouhaha. Pour lire un texte sans ponctuation ni espace, il faut lire de vive voix, et l'écouter se ponctuer à l'oral.

Les anodins

Édition de dix poèmes, impression eaux-fortes, 25 x 32 cm, 2020.

Le quotidien est une odyssée. C'est ce qui m'apparaît quand j'écris ces petits poèmes sans espace ni ponctuation dans mon carnet. Des expériences anodines et sensibles du quotidien. Elles dessinent l'espace des pages à la manière de calligrammes et ponctuent des banalités dans des déplacements exprimant la pérégrination journalière. Une recherche de percepts dans des détails aussi incongrus que quelconques qui décrivent un vivre au monde béant de sensible. Par la gravure puis l'impression, je fais de ces anecdotes poétiques le tranchement d'une matière graphite et bitume. À l'image des bandes discontinues qui dessinent notre circulation sur les routes. Une signalétique ou des fissures gagnées par un récit qui se fait enduit du bruit gris.

Rouge Paupière

Installation sonore, 57 x 50 x 65 cm, 2021.

Je décris une vidéo par l'écriture. L'image vue disparaît et ne reste qu'un ballet de mots. Il faut fermer les yeux pour voir apparaître des formes et couleurs sous ses paupières closes.

ARTOPIE**Place de la Poste - Meisenthal****Tous les jours de 14h à 18h****Vernissage le samedi 11.09 à 16h**

Association à vocation culturelle ayant investi l'ancienne orfèvrerie Manulor de Meisenthal, afin d'y développer un centre de création artistique. Ce lieu se veut être un laboratoire pour diverses disciplines de l'art contemporain - théâtre - arts plastiques - musique - dans lequel les démarches sont amenées à rencontrer les questions du monde.

Celle-ci se propose donc d'offrir aux artistes les moyens, en mettant notamment à disposition des locaux, d'investir l'espace et d'imaginer un rapport original au public en échange d'une participation active.



ARTOPIE

CAMILLE AUDIBERT / ANNA COULET /
WANQI GAN / ALEXANE MAILLARD /
MANON NICOLAY

Camille Audibert

« Originaire du sud de la France dans le bassin méditerranéen. Au primaire, j'ai étudié dans une école Occitane, « calandreta » dans laquelle j'ai été bercée par une pédagogie Freinet associée à la Langue d'oc. C'est en conscience que le territoire méditerranéen est devenu un vivier de formes, couleurs et d'inspirations philosophiques et anthropologiques.

Initiée à l'incarnation Textile par une formation de Design de Mode à Nîmes, c'est ensuite par hasard que mon doigt se pose sur une carte et me mène dans le Grand Est à Metz. Intégrant ainsi l'École Supérieure d'Art de Lorraine de Metz. Diplômée du DNSEP Arts, mention Dispositifs multiples, je développe des scénarii proches de la Théâtralité où les objets-sculpture-installations, invitent des corps à les manipuler.

Je cherche à conjuguer avec les savoir-anciens comme le modelage de la terre (argile et éco-construction), teinture naturelle, création costumes-textile et recyclage de papier.

Mes installations s'enrichissent de performances, de vidéos, de création d'objets animés par des corps afin de créer un ensemble pluridisciplinaire.

Entre poésie et dérision, je crée des passerelles anachroniques, archéologiques et anthropologiques. La question du faire-ensemble et d'être-au-monde anime mes recherches. Lors de mes études, je partis vivre et travailler bénévolement six mois au sein d'une école de danse et de musique traditionnelle Indienne, dans le Karnataka.

Je suis revenue avec cette nécessité de traduire le sensible, les énergies et les rites. »

Réactivation d'Ara Solis

Vidéo-projection, 4m24, costume réalisé pour une performance filmée.

Lors de la résidence 0 organisée par l'association LOKLAK qui permet de mettre en lumière l'art en

milieu rural. C'est en collectif que nous avons réalisé cette vidéo-performance qui est la réactivation de la pièce ARA SOLIS.

Cette performance est une ode à des espaces naturels, une reconnexion à la terre-mère. Le processus performatif se fait par le choix d'une heure spécifique de la journée dans un espace naturel et par le revêtement du costume solaire. Ici nous sommes en Hiver à Saint-Pierre d'Argençon, il est 7h du matin et l'être solaire rencontre les astres et cette terre nouvelle, ici il tente un dialogue et une ode avec celui-ci.

ARA SOLIS : Dans le tarot de Marseille l'on définit la force lunaire comme féminine on associe le Soleil à la force Masculine. Ici c'est un corps qui offre une ode, une danse intuitive dans un espace naturel par lequel elle est attiré.e, se fond et se confond. En dialogue avec son environnement elle explore corporellement, naïvement, intuitivement, sensoriellement.

Crédits :

Réalisation via l'association LOKLAK
Capture vidéo et montage vidéo : Boni & Klein
Production : Jade Lefort
Son : Chloe Decret aka BERNADETTE
Effets sonores et Technicien
en Photogrammétrie : Nathan Godefroy
Performance : Camille Audibert

VESTE DE TORREADOR, ☯ et le taureau

Technique de tuftage, laine retro-réfléchissante et laine, bandes retro-réfléchissante, structure en bois et métal, 1m20 x 1m40, Scénario-conte écrit sur un format A3 et imprimé en risographie.

Cette veste est la veste du toréador que l'on retrouve dans le scénario-conte ci-joint. Elle représente cet habit de lumière brodé et porté par le toréador. Il se livre à un combat mortel avec le Taureau.

Enfant, j'ai vécu dans le Gard c'est donc en conscience et par expérience de ces jeux taurins que j'écris ce récit. Ici le scénario-conte apporte un certain regard sur ce combat mortel.

Le taureau gagne sur le toréador. La présence de ☉ personnage à caractère chamanique va s'éveiller pour réaliser une quête extra-sensorielle.

FLASHÉZ-MOI, PRENEZ MOI
EN PHOTO, DE LÀ, VOUS PERCEVREZ
UN PEU DE MAGIE.

Anna Coulet

« Étant fille d'agriculteurs, le contact avec la terre m'a permis de développer une sensibilité particulière aux effets réciproques entre l'humain et son environnement. Aujourd'hui, mes préoccupations restent très attachées à cet héritage. Ma vision du monde, qu'il s'agisse d'économie, de politique ou encore d'art a toujours été induite par le prisme du monde agricole.

Depuis quelques années, en vue des changements que ce monde est obligé de subir, de nombreux chercheurs, historiens, sociologues, géographes sont amenés à repenser le contexte dans lequel nous sommes invités à évoluer. En bouleversant totalement certains fondements des sciences humaines et sociales, ils amènent à repenser l'interrelation entre des acteurs humains et non-humains. De cette manière, il semble évident qu'il faut aussi reconsidérer la notion de collectivité, de réseau et lui permettre de s'étendre au travers de toute distinction entre Histoire Naturelle et Histoire Humaine.

Interrogeant à la fois les récits et croyances de notre société contemporaine, et les principes fondamentaux de son environnement, mon travail semble répondre à une envie évidente de faire tomber les murs entre ces deux entités. Nous sommes tous deux acteurs d'une histoire commune.

Mes productions, aujourd'hui, empruntent beaucoup au monde végétal, c'est-à-dire des plantes, actrice de nos propres comportements, de nos relations. »

Machine à image,

Vidéo en boucle, Zhapu, Chine, 2020.

Face à cette scène presque figée, ce tableau sans histoire, chacun est libre d'y construire la sienne. Dans le roman *L'invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares, le personnage principal s'éprend d'une femme magnifique, qui se révélera finalement n'être qu'une image, mais peut-on réellement tomber amoureux d'une image ? L'image n'est-elle pas qu'une illusion ?

Manon Nicolay

Manon Nicolay développe un travail sculptural et dessiné qui expérimente la matière, sa masse et sa résistance. Ses sculptures et installations, entre tenue et effondrement, sont comme suspendues dans l'instant où tout chavire.

Inspirée par les matériaux de construction ou automobiles, ses pièces sont viscéralement ancrées dans le réel.

Les matériaux déconstruits, tordus, brisés... sont déplacés de leur fonction initiale. Ils semblent dialoguer entre eux et s'opposer, en même temps qu'ils se complètent : l'un ne domine jamais totalement l'autre, car son travail évoque des situations de violence et remet en question les conceptions de solidité et de fragilité.

OMERTA,

Installation, acier galvanisé, verre feuilleté peint, 110 x 120 x 120 cm, 2021.

Alexane Maillard

Diplômée de l'École Supérieure d'Art de Lorraine d'Épinal, Alexane a 22 ans et elle fabrique des histoires. Aujourd'hui, elle poursuit ses études dans l'atelier d'illustration de la Haute école des arts du Rhin de Strasbourg. Elle y explore la façon dont les mots et les images peuvent se rencontrer, faire des étincelles, et être partagés.

« Dans ma boîte à outils, il y a : un fil que je tends entre le dedans et le dehors et qui s'appelle curiosité, le goût pour la poésie, bon nombre de jeux, des couleurs qui tiennent en équilibre, le plaisir de chercher, puis de découvrir. Ainsi équipée, je m'adonne à mon activité fétiche : raconter des histoires.

Ce qui me réjouit, lorsque je débute la confection d'une histoire, c'est de m'installer face à un mystère. À partir d'une enquête rondement menée, j'en extirpe des files d'interrogations et d'hypothèses. Elles me permettent alors de créer de nouvelles intersections entre les couches du monde, de tisser du minuscule, de l'inattendu. »

Wanqi Gan

Wanqi Gan, plasticienne pluridisciplinaire, née en 1996 en Malaisie, vit en France depuis 2012. Diplômée de l'École Supérieure d'Art de Lorraine Épinal en 2020. En parallèle de ses activités d'Arts visuels, elle a une pratique annexe de théâtre et de musique qu'elle incorpore dans son travail artistique transdisciplinaire.

Le travail de Wanqi s'articule autour de l'invention de récits absurdes et loufoques, traduits par son univers graphique saugrenu. Elle livre ces histoires qu'elle invente au travers de l'illustration, de la mise en scène, des installations, de la performance etc. Le caractère pluri/transdisciplinaire dans sa pratique est l'effet d'une expérimentation et recherche constante de nouveaux formats et de langages pour narrer ses récits. En outre, le rapport au public occupe une place importante dans sa démarche : par (avec) quelle voie (voix) dialoguer avec le public,

comment l'entraîner dans une capsule narrative autre, comment lui offrir un espace d'humour, de jeu et de poésie.

Lorsque les montagnes nous séparent
15 dessins au crayon de format A5, 2021.

Le garçon à tête triangulaire
Pièce de théâtre, monologue de 7 minutes.
Première jouée au Théâtre Municipal d'Épinal en Juin 2021.
Scénographie : un château, une hache, un costume, tissus.

Anne, c'est pas toi
Pièce de théâtre, monologue de 6 minutes.
Première jouée au Théâtre Municipal d'Épinal en Juin 2021.

XS PLUS À ARTOPIE

ANNA COULET

Exposition *Entrevoir l'équinoxe*

L'espace d'art contemporain mobile XS plus est un lieu d'exposition et d'expérimentation pour lequel les artistes sont invités à élaborer des projets spécifiques. Il accueille des artistes invités par des commissaires d'expositions ou des œuvres issues de la collection plus vite.

Ce lieu transportable peut être présent partout - dans les lieux consacrés à l'art contemporain mais aussi chez les particuliers, les établissements scolaires, médiathèques, entreprises, administrations,... Il offre la possibilité d'accueillir une exposition tout en échappant aux contraintes liées à un accrochage.

Entrevoir l'équinoxe dans XS Plus

L'exposition *Entrevoir l'équinoxe* est une suspension du temps, une trêve entre deux espaces qui se répondent. L'un dans l'ombre, l'autre emplis de lumière, ils logent tous deux une végétation qui gardera les traces d'une contrainte.

Tantôt révélée par la lumière, tantôt par l'ombre, elle est à l'image d'une nature qui semble constamment disciplinée...

LE RÉSEAU LORA

Né en 2012, le réseau Lora est un acteur incontournable du développement et de la structuration du secteur des arts visuels. Il participe à sa professionnalisation. Il aide à la connaissance de l'art contemporain et à sa diffusion auprès des publics.

Le réseau Lora fédère actuellement 37 membres en Lorraine et accueille avec enthousiasme des structures au-delà des frontières. Il crée une dynamique collective, en prenant soin de valoriser les singularités de chacune des structures qui le composent.

Lora est un réseau dynamique dont l'un des objectifs est de réfléchir aux enjeux et à la place de l'art contemporain dans la société.

C'est un espace d'intelligence collective et de partage au service de ses membres qui offre un cadre de travail prolifique pour débattre, partager les expériences et les idées. Ses nombreux axes de recherches (environnement & société, médiation, formation, communication, événements, territoires prioritaires, ...), permettent la création de projets innovants qui structurent et enrichissent l'ensemble du secteur.

Le réseau Lora est un espace qui permet la mutualisation des outils, le partage des connaissances et des expertises. C'est un support pour les actions de soutien et de solidarité entre ses membres.

Par son ancrage géographique, la région Lorraine bénéficie naturellement d'une dynamique transfrontalière. Situé au cœur de la Grande Région, Lora souhaite s'engager dans le développement et le soutien de projets au niveau régional, national et transfrontalier. Interface incontournable, le réseau mise sur le dynamisme et l'engagement de ses membres et sur la volonté collective de faire de la Région un pôle majeur de création sur le territoire national.

• Les actions

Le réseau promeut l'action de ses membres par l'édition de documents de communication communs (agendas, site internet, brochures, catalogues,...).

Il crée des projets artistiques collectifs qui mettent en exergue une thématique commune à ses membres (salons de l'édition, conférences, rencontres, interventions et ateliers, ...).

Il conduit des études et auprès des ses membres et partage cette expertise avec ses partenaires.

Il crée des outils internes qui favorisent le partage et l'échange entre ses membres.

Il met en place une stratégie de formation pour les besoins de ses membres, de ses personnels et de leurs bénévoles.



